

Une bibliothèque québécoise à Paris : un peu d'histoire

Ursula Matlag

Volume 46, numéro 2, avril-juin 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032671ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032671ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Matlag, U. (2000). Une bibliothèque québécoise à Paris : un peu d'histoire. *Documentation et bibliothèques*, 46(2), 95–98. <https://doi.org/10.7202/1032671ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Une bibliothèque québécoise à Paris : un peu d'histoire*

Ursula Matlag

Délégation générale du Québec à Paris

En trente-cinq ans d'existence, la bibliothèque de la Délégation générale du Québec à Paris (DGQP) a passablement voyagé. En cela, elle a épousé l'humeur vagabonde des mots. Quoi de plus naturel ? En 1992, elle a regagné pour la troisième fois sa première demeure, rue Pergolèse. Au seuil de l'an 2000, elle entreprend un voyage planétaire : son catalogue informatisé et mis en service dans Internet par Services Documentaires Multimédia fut lancé le 9 juin 1999¹.

Si, au cours de ses pérégrinations de rive droite à rive gauche et inversement, la bibliothèque n'a pu toujours sauver son patrimoine mobilier, elle n'a pas cessé pour autant d'enrichir son fonds et de gagner des lecteurs. Leur nombre a grandi au fil des années et beaucoup d'entre eux sont devenus ses amis fidèles, sur les deux rives, un peu partout en France, en Europe et même sur d'autres continents. Elle n'en escomptait pas tant à ses débuts, en 1964. Mais les livres ont leur destinée, disaient les anciens, et il en va de même des lieux qui les abritent.

Le premier endroit fut modeste, car à l'origine le projet comprenait un petit centre de documentation à usage interne, avec une centaine d'ouvrages de base et des dossiers de presse. Cependant, l'intérêt suscité par l'ouverture de la première représentation officielle du Québec en France, en 1961, a rapidement débordé les milieux politique et économique français. Dès 1963, l'éditeur Fayard commande à l'académicien Lacour-Gayet une histoire du Canada ; l'action menée dans les milieux littéraires et auprès des médias par les premiers conseillers culturels de la Délégation réveille l'intérêt pour la littérature et les autres domaines de la création québécoise. Mais la demande la plus importante est venue des milieux universitaires. Les années soixante sont marquées par la venue en nombre d'étudiants québécois en France. Des universitaires québécois d'abord, puis des universitaires fran-

çais et européens offrent des cours d'histoire, de littérature et civilisation québécoises et de plus en plus d'étudiants choisissent ou se voient proposer des sujets québécois. Les uns comme les autres s'attendent à trouver à la Délégation une documentation exhaustive et de première qualité. Le petit centre de documentation devait faire face à une demande qui allait grandissant...

Il serait intéressant d'évoquer plus longuement cette première période au cours de laquelle la bibliothèque, en plus d'être un lieu d'étude, fut le foyer de nombreux professeurs et étudiants québécois et s'ouvrit petit à petit à une clientèle française et européenne. Mais ce récit devrait cependant revenir à Françoise Deslauriers qui a créé et dirigé, durant 16 années, la bibliothèque de la Délégation. Aussi, loin de moi l'intention de rivaliser avec ses souvenirs ni de substituer ma « plume » à la sienne. Toutefois, avant d'aborder le chapitre des rapports de la bibliothèque avec les institutions françaises, lesquels se sont intensifiés à mesure que l'intérêt pour le Québec s'étendait et se diversifiait, je souhaiterais rappeler au moins le nom de quelques personnes dont le passage a laissé des traces dans les archives de la bibliothèque et, davantage encore, dans la mémoire des bibliothécaires.

Début 1965, le ministère des Affaires culturelles du Québec, répondant à une demande de François Hertel, alors directeur de la revue *Rythmes et couleurs*, prend une page dans sa revue pour informer le public français de l'existence d'un centre de documentation au sein de la DGQP. Celui-ci compte, un an après son ouverture, quelque 1250 volumes, en plus de plusieurs périodiques et journaux québécois et d'une collection de publications officielles.

Les professeurs Jean-Marcel Paquette, Benoît Lacroix (Université Laval), Réginald Hamel (Université de Montréal) furent parmi les premiers à séduire des étudiants français par leur personnalité au-

tant que par les nouveaux horizons qu'ils leur ouvraient. Avec leur présence, à Paris et en province, s'amorce un tournant décisif dans le rôle que la bibliothèque allait jouer sur le territoire français. Elle devient, en effet, un lieu de consultation et de recherches bibliographiques au niveau universitaire épaulant les études québécoises en France d'abord, puis dans d'autres pays européens. À Paris, Madeleine Ducrocq-Poirier, chercheuse au CNRS, prépare la première thèse de doctorat d'État en littérature québécoise et est une familière de la bibliothèque installée d'abord rue Barbet de Jouy, puis rue Pergolèse, à partir de 1972. Et déjà au cours de la première décennie, des universitaires et chercheurs de différents pays européens ont fait appel à la bibliothèque pour leurs propres travaux et pour ceux de leurs étudiants.

Côté français, Robert Cornevin fut l'ami de la première heure de la bibliothèque. En sa qualité de président de l'ADELF (Association des écrivains de langue française) puis, à partir de 1965, de secrétaire général du prix France-Québec qu'il fonda sous l'égide de l'Association avec la collaboration de la Délégation générale, il sut vite apprécier la création et le développement du centre de documentation, les compétences et la personnalité de Françoise Deslauriers et son rôle de conseillère dans le domaine du livre. Son amitié et l'intérêt qu'il portait à la bibliothèque ne se sont jamais démentis et sa disparition, en 1988, a été vivement ressentie. En 1973, alors président de la Commission culturelle de l'Association France-Québec chargée d'étudier le projet d'un Centre franco-québécois, Robert Cornevin a rendu un chaleureux hommage à Françoise Deslauriers qui, dit-il : « a constitué à la Délégation du Québec un centre de documentation dont on peut dire qu'il

1. < <http://DGQP.SDM.qc.ca> >

* Texte écrit en hommage à Madame Françoise Deslauriers, fondatrice de la bibliothèque de la Délégation générale du Québec à Paris.

est sans équivalent dans les ambassades parisiennes».

En 1979, la bibliothèque, jusque-là service autonome, fut rattachée à l'ensemble des services culturels qui s'installaient au 117 rue du Bac. Romuald Miville-DesChênes, conseiller culturel et premier directeur des services culturels, a d'emblée associé la bibliothèque aux événements littéraires qui eurent lieu aux services, à Paris et en province. Aussi a-t-on présenté ensemble maintes « vitrines » thématiques, organisé des lancements de livres et des rencontres littéraires, préparé des expositions de livres à la demande des régionales de l'Association France-Québec, participé, entre autres, à un mémorable hommage à l'écrivain Gaston Miron planifié par la Maison de poésie en 1984, discuté avec Robert Cornevin du choix de livres pour le prix France-Québec-Jean-Hamelin, secondé les directeurs successifs des Services culturels dans la gestion du prix littéraire France-Canada et participé au choix, sous la présidence de Pierre Emmanuel, du nom de prix Québec-Paris en remplacement de celui de prix France-Canada.

Durant de nombreuses années, le professeur Auguste Viatte a eu recours à la bibliothèque autant pour ses recherches que pour obtenir des ouvrages québécois en sa qualité de membre du prix Québec-Paris et de chroniqueur littéraire de *France-Québec Magazine*. L'histoire des rapports du centre avec cet éminent savant, spécialiste des littératures francophones, donnerait à elle seule la matière à un article.

Les universitaires et chercheurs français qui ont utilisé le fonds au cours des années 1980 furent très nombreux. Entre autres, Madeleine Ducrocq-Poirier continuait de fréquenter régulièrement notre bibliothèque avec ses étudiants du Centre international d'études francophones de la Sorbonne; Yannick Resch, maître de conférences à Aix-en-Provence, est devenue à son tour une familière de la bibliothèque, préparant sa thèse de doctorat d'Etat sur Montréal dans la fiction romanesque. Kaye Holloway, éminente spécialiste du droit international, fit sienne la bibliothèque pendant de longues années de travail sur son livre *Le Canada, pourquoi l'impasse?* (Montréal: Éditions Nouvelle optique, 1984).

Des universitaires et écrivains québécois séjournaient de manière plus ou moins prolongée en France et venaient tra-

vailer rue du Bac. Mentionnons Françoise Tétu, professeure de littérature à l'Université Laval qui donnait des cours de civilisation à l'Université de Paris XII; André Bernard, professeur de science politique à l'UQAM, qui enseignait au Centre d'études canadiennes de Grenoble; Pierre de Grandpré, critique littéraire et écrivain, qui fréquentait la bibliothèque de la Délégation depuis 1973, année de sa nomination au poste de conseiller culturel de la Délégation générale.

Les événements littéraires de la rue du Bac – auxquels la bibliothèque participait – donnèrent lieu à des rencontres animées entre le public français et des auteurs québécois vivant à Paris ou de passage en France: Anne Hébert, Cécile Cloutier, Alice Parizeau, Marie-Andrée Beaudet, Gaston Miron, Claude Beausoleil, Jacques Rancourt, Jean Royer, les lauréats du prix Québec-Paris, parmi d'autres. Dans *La mémoire de l'oubli; aperçu d'une vie...* (Outremont: Carte Blanche, 1998), Romuald Miville-DesChênes donne le récit des activités des premières années des Services culturels dans le 7^e arrondissement de Paris.

Au cours de ces années et jusqu'à son départ pour le Québec, Anne Hébert a offert à plusieurs reprises des livres et périodiques à notre bibliothèque. Elle y travaillait aussi parfois, alors qu'elle préparait un nouveau roman. Jacques Poulin aimait à venir rue du Bac pour lire les journaux et bavarder avec nous et nos lecteurs. C'est dans le cadre de la bibliothèque qu'il a reçu le Prix Québec-Paris pour *Le vieux Chagrin*.

Le « rapatriement » des services culturels à la Délégation générale, rue Pergolèse, dans un 16^e arrondissement moins central, ne manquait pas d'éveiller des craintes quant à la future fréquentation de la bibliothèque. Elles furent dissipées dès la réouverture qu'il a fallu du reste précipiter. Il est apparu dans les mois qui suivirent que la bibliothèque pouvait compter sur la fidélité de ses lecteurs et qu'elle continuerait à en gagner de nouveaux. Sa présence dans Internet, bien que de fraîche date, porte déjà des fruits.

Même si la bibliothèque est un lieu public, elle n'en demeure pas moins un service de la Délégation générale. En tant que tel, elle reçut d'emblée une mission s'inscrivant dans une vision large du rayonnement culturel du Québec à l'étranger.

Relations avec les institutions françaises et européennes

Dès sa nomination à Paris, Françoise Deslauriers fut chargée par Guy Frégault, alors sous-ministre aux Affaires culturelles, de prendre contact avec la Bibliothèque nationale de Paris et la British Museum Library de Londres en vue d'établir une procédure de dépôts-dons d'ouvrages québécois. Des envois réguliers à la Bibliothèque nationale de Paris commencèrent en octobre 1964 et se poursuivirent jusqu'en janvier 1968. La sélection comprenait d'abord les publications de l'Éditeur officiel et des presses universitaires, puis s'est étendue à d'autres éditeurs québécois. À partir de 1968, à la suite de l'Accord de coopération conclu le 4 septembre 1967 entre le Québec et la France, les échanges s'effectuèrent directement entre les deux bibliothèques nationales. Toutefois, la bibliothèque de la Délégation a continué d'envoyer ses collections de journaux et certains périodiques et assure, à ce jour, le suivi des journaux *La Presse* et *Le Soleil*. De plus, l'assistance que Françoise Deslauriers et moi-même offrons au conservateur responsable des entrées francophones dans le choix d'ouvrages québécois se poursuit jusqu'au milieu des années 1980.

Lors d'une visite à Londres en 1963, Robert Élie, conseiller culturel à la Délégation, s'est engagé vis-à-vis des autorités de la British Museum Library à faire des envois de livres québécois. Le premier fut effectué en décembre 1964. Par la suite, et jusqu'à la fin des années 1970, d'importantes sélections de livres québécois y ont été envoyées: près de 3000 livres et périodiques dont la bibliothèque a assuré le suivi durant une quinzaine d'années.

En 1968, il a été décidé que le service de dépôts-dons, limité depuis peu à la British Museum Library, serait étendu à des bibliothèques de Belgique et de Suisse. Le premier don destiné à la Bibliothèque Royale de Belgique date de juin 1968. De 1968 à 1978, la bibliothèque avait envoyé à cette institution près de 2000 livres et périodiques. Enfin, de mai 1969 à 1978, plus de 1500 documents ont été offerts à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève et à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne et quelque

300 volumes, à celle de Fribourg.

En 1992, avant le déménagement rue Pergolèse, la bibliothèque dut se dessaisir de ses collections de journaux officiels et les proposa à la Bibliothèque de droit de Paris V – Malakoff. Ainsi les années 1964-1991 de la *Gazette officielle* et du *Journal des débats* prirent le chemin de l'Université Paul Descartes, puis, en 1995, les collections furent complétées par les années 1992-1994. Notre bibliothèque conserve toujours les dernières années.

Grâce à des dons venant des éditeurs comme des particuliers, la bibliothèque dispose toujours d'un lot de « doubles », plus ou moins important, dont elle fait bénéficier divers organismes. Ainsi, une partie du don de Gaston Bellemare, président des Écrits des Forges, est allée à un centre francophone de Bourgogne récemment créé.

La bibliothèque pratique le prêt entre bibliothèques et, d'une année à l'autre, répond à une centaine de demandes des bibliothèques universitaires de France et d'autres pays européens, mais aussi de bibliothèques municipales, de centres de documentation et d'information de diverses institutions et collèges.

En ce qui concerne les centres d'études canadiennes ou québécoises en France et les universités dispensant un enseignement sur le Québec, la bibliothèque fut en relation avec la plupart d'entre eux et collabore régulièrement avec quelques-uns : Centre international d'études francophones Paris IV, Centre Saint-Laurent d'Aix-en-Provence, Centre de recherche et d'étude sur le Canada et le Québec en sciences sociales de l'IEP de Talence, l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. Cette collaboration consiste essentiellement à mettre à la disposition des chercheurs et étudiants de ces Centres les ressources documentaires, sur place et par le biais du prêt entre bibliothèques.

Avec les universités ou les centres européens (Danemark, Espagne, Italie, Pologne entre autres), les contacts se maintiennent depuis de très nombreuses années. Des universitaires et des étudiants de ces divers pays, où les études québécoises sont bien implantées et ne cessent de se développer, renouent avec la bibliothèque dont ils ont utilisé les ressources par le passé, d'autres la découvrent à la faveur d'une rencontre, d'un colloque, d'un séjour lors d'une année sabbatique. Car elle est aussi un lieu de rencontres et

d'échanges entre étudiants, professeurs, écrivains, Québécois, Français et autres nationalités, bref un carrefour animé.

Reflète du patrimoine littéraire laurentien, la bibliothèque témoigne de l'importance que le gouvernement du Québec attache à la dimension culturelle de sa présence en France. Toutefois, elle n'aurait pas pu atteindre cette qualité de fonds documentaire et offrir tant de services diversifiés à des institutions comme à des particuliers, en France et en Europe, si tout au long de son existence elle n'avait profité d'un soutien constant de diverses institutions québécoises, voire de personnes des milieux littéraires, universitaires, de l'édition, etc. En ce sens, elle est véritablement une création collective, objet d'intérêt et de fierté pour ceux qui la soutiennent et la fréquentent, bref, la bibliothèque d'une nation en terre française.

Relations avec les bibliothèques québécoises

Deux grandes bibliothèques québécoises apportent depuis toujours leur appui à la bibliothèque de la DGQP et contribuent à son bon renom à l'étranger.

Durant plus de 20 ans, la Bibliothèque nationale du Québec a alimenté généreusement notre fonds avec ses « doubles », monographies et périodiques. En janvier 1977, Jean-Rémi Brault, conservateur en chef de la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ), attirait l'attention de Louis O'Neil, alors ministre des Affaires culturelles, sur l'importance du centre de documentation de la Délégation qu'il jugeait « *absolument essentiel au rayonnement culturel du Québec* ». Aussi demanda-t-il au ministre de seconder l'action de la BNQ et d'informer de son intervention Claude Morin, alors ministre des Affaires intergouvernementales, dont relevait la bibliothèque. Louis O'Neil réagit très favorablement à la lettre de Jean-Rémi Brault et assura Claude Morin de la collaboration de la Direction générale des Lettres et de la Bibliothèque nationale. C'est donc grâce à cette dernière que la bibliothèque de la Délégation possède, malgré son extrême jeunesse, un nombre important d'ouvrages, des collections entières de périodiques couvrant la première moitié du XX^e siècle, de même que des journaux sur microfilms

datant des XVIII^e et XIX^e siècles. La BNQ continue de nous accorder le service du prêt entre bibliothèques et Jean-René Lassonde de la Division des monographies ne laisse aucune demande sans une réponse aussi rapide que compétente. Au cours des trois dernières années, le projet relatif à l'inventaire des données bibliographiques sur les relations franco-québécoises depuis 1760, projet auquel la bibliothèque de la Délégation a été associée, a donné un nouvel essor aux rapports professionnels, et, plus encore, personnels, entre la BNQ et la bibliothèque de la DGQP.

Avec la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec (BANQ), les rapports ont toujours été privilégiés. L'intérêt que ses directeurs, Jacques Prémont d'abord, puis Gaston Bernier, ont porté à la bibliothèque de la Délégation fut renforcé par de solides liens d'amitié, puisque c'est la Bibliothèque de l'Assemblée que Françoise Deslauriers avait quittée pour créer et diriger celle de la Délégation en 1963. Grâce à cette volonté de collaboration et d'assistance, notre bibliothèque a profité de l'envoi systématique des journaux officiels, de la collection des « Débats » et des publications de la Bibliothèque ou de l'Assemblée nationale. Toujours à l'écoute de nos besoins, les directeurs de la BANQ et leurs collaborateurs nous ont envoyé en prêt des livres, communiqué maints documents ou informations nous donnant la capacité de faire face à des demandes aussi variées que, parfois, inattendues. Depuis l'automne 1998, la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, prenant en quelque sorte le relais du programme de dépôt disparu, adresse à la Délégation la presque totalité des publications gouvernementales, en collaboration avec le Ministère. Nous pouvons ainsi tenir à jour cette collection indispensable à la bibliothèque.

Pour en revenir au programme de dépôt, la bibliothèque en a profité jusqu'à sa suppression et, à ce jour, certains ministères continuent d'y envoyer leurs publications. C'est notamment le cas du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

Dans l'existence de la bibliothèque, les « années rue du Bac », de 1979 à 1990, portent incontestablement la marque de la personnalité de celui qui fut son grand mécène : Gaston Miron. Et puisqu'il est question des rapports institutionnels, il convient de souligner l'action du directeur de l'Hexa-

gone. Durant toutes ces années, Gaston Miron offrit à la bibliothèque la quasi-totalité de la production littéraire de sa maison d'édition. Ce fut royal et ce ne fut pas tout. Lui qui avait tant d'amis, de centres d'intérêt et d'activités en France, n'a jamais omis de venir à la bibliothèque pour s'assurer personnellement qu'elle fonctionnait bien et qu'aucun livre de l'Hexagone ne manquait sur ses rayons. La bibliothèque fut sienne à plus d'un titre : celui d'éditeur, de poète et d'amateur de livres, de citoyen, de francophile fier de la littérature et de la culture de son pays. À ces différents titres, Gaston Miron pourvoyait à son développement et veillait à sa pérennité.

Constante pendant plus d'une décennie et exceptionnellement généreuse, l'aide de Gaston Miron fut appuyée par celle d'autres éditeurs québécois. Huguette Laurent, en sa qualité de directrice déléguée des Editions de l'Homme et des Editions du Jour, puis de Ville-Marie Littérature, offre à la bibliothèque depuis près de 15 ans de nombreux ouvrages de ces éditeurs. De Chicoutimi, Jean Claude Larouche nous envoie depuis des années la production de sa maison d'édition. En 1997, Gaston Bellemare a fait don au Service culturel de l'ensemble des recueils et revues des *Écrits des Forges* dont une grande partie fut incorporée au fonds de la bibliothèque. D'autres éditeurs ou départements universitaires expédient ponctuellement leurs nouveautés en service de presse. Il arrive aussi qu'un auteur passe à la bibliothèque et y dépose son livre avec une dédicace pour nos lecteurs.

Jean-Guy Pilon, président de l'Académie des lettres du Québec de 1982 à 1996, suit la destinée de la bibliothèque avec une attention discrète, en lui envoyant *Le Bulletin de l'Académie des lettres du Québec* et des livraisons des *Écrits*. L'Union des écrivains et écrivaines du Québec a enrichi notre documentation de maints dossiers de ses membres et de ses publications.

Depuis 1995, la bibliothèque possède une grande alliée sur la rive gauche : la Li-

brairie du Québec. Robert Beauchamp qui l'a dirigée jusqu'à la fin de 1999, puis Hervé Foulon et leurs collaborateurs assurent un remarquable suivi des commandes de la bibliothèque. Il arrive que des hommages de l'éditeur viennent s'ajouter aux livres commandés.

À l'époque où Services Documentaires Multimédia s'appelaient Centrale des bibliothèques, les premières éditions de la base bibliographique *Choix* se trouvaient déjà à la bibliothèque de la DGQP. En 1985, Paul Francoeur, directeur de la Centrale, proposa au directeur des Services culturels que la bibliothèque soit dépositaire de toutes les publications de la Centrale. La proposition fut acceptée avec enthousiasme. Car si la Centrale profitait désormais d'une place, au sein d'une institution gouvernementale, où l'on pouvait consulter ses produits et en apprécier la qualité, la bibliothèque, elle, y gagnait assurément au centuple. Ces instruments de recherche sont rapidement devenus tout simplement indispensables, tant pour le personnel que pour les lecteurs, en particulier la clientèle universitaire. Bon prince, SDM continua de nous envoyer gracieusement toutes ses publications en version papier et en version microfiches. Dans nos rapports avec l'entreprise, un autre tournant, capital celui-ci, fut amorcé en octobre 1996, à l'occasion de la visite de Jean-Pierre Chalifoux, alors bibliothécaire au Centre de recherche Lionel-Groulx. En fait, cette visite fut en rapport avec le programme de recherche sur les relations France-Québec de 1760 à nos jours. Avec la perspicacité d'un chercheur chevronné, Jean-Pierre Chalifoux subodorait l'existence, dans notre fonds, d'un certain nombre de documents susceptibles d'enrichir l'inventaire bibliographique en cours, travail auquel il se consacrait depuis longtemps. Il fut intéressé, en premier lieu, par notre collection de travaux d'étudiants et de chercheurs français – mémoires de maîtrise, DEA, thèses de doctorat – relatifs au Québec. Ainsi commença une collaboration fructueuse et amicale avec mes-

sieurs Chalifoux et Lassonde au bénéfice de l'inventaire. Mais ce ne fut qu'un aspect de cette rencontre mémorable. Peu de temps après, Denis Brunet, directeur général de SDM, offrit à la bibliothèque, « sur la recommandation de Jean-Pierre Chalifoux », un jeu complet des *cédéroms* de son entreprise. Ce cadeau inestimable fut en quelque sorte un arbre – tel le Sapin-président du Jura! – qui cachait la forêt. Celle-ci devait se mettre lentement en marche sous la forme de l'idée, soutenue activement par Jean-Pierre Chalifoux, d'informatiser la bibliothèque de la DGQP. En raison des liens entre SDM et la bibliothèque, l'organisme semblait tout désigné pour partager avec nous son savoir-faire. Michel Lucier, délégué général, et André Dorval, directeur du Service culturel, ont adhéré à ce projet avec conviction et réussi à le mener à bien au tout début de 1999. En trois mois, l'équipe de SDM a réalisé un catalogue de près de 60 000 notices comprenant notre fonds encyclopédique et les articles de nos périodiques dérivés dans notre catalogue à partir de la base bibliographique *Repère*. La bibliothèque entrait dans une nouvelle phase de son histoire, propulsée, comme par enchantement, dans un environnement documentaire de haute technicité.

C'est une tâche périlleuse que de vouloir présenter dans un grand raccourci une réalité mouvante, à multiples facettes. Toutefois, le parti pris adopté a été de retenir les aspects constructifs les plus marquants de l'existence de la bibliothèque de la DGQP, de mettre en valeur l'effort collectif investi dans son développement grâce auquel elle jouit d'une juste reconnaissance de la part de ses lecteurs. Il est donc permis de penser que la richesse de son acquis est gage de sa vitalité pour les années à venir.